

Introduction

Intitulé « Manières de dire : de la prédication à la construction », ce numéro de la revue *Studii de lingvistică* offre une série d'études traitant de sujets en lien avec les travaux de recherche de la linguiste française Estelle Moline, décédée en décembre 2021. Par ce recueil de dix contributions, un groupe de collègues et amis souhaite lui rendre hommage à titre posthume autant pour sa contribution scientifique dans le domaine de la linguistique française et générale que pour ses qualités humaines et sa capacité à impulser des collaborations autour des projets qui lui tenaient à cœur.

Parisienne de naissance, Toulousaine par ses études supérieures, Nordiste et Normande par ses lieux d'exercice et fondamentalement cosmopolite par son esprit d'ouverture, Estelle Moline a sillonné la France et l'Europe, mue par une étonnante curiosité intellectuelle pour le langage humain et, plus généralement, pour les sciences humaines et sociales. Sa thèse de doctorat en Sciences du Langage, sous la direction du professeur Jean-Pierre Maurel, intitulée *Constructions subordonnées en que : diversité ou polysémie ?*, a été soutenue en 1994 à l'Université Toulouse Le Mirail. Elle constitue le socle d'une recherche novatrice en syntaxe et sémantique, développée tout le long d'une carrière fructueuse.

En tant que maître de conférences en linguistique française à l'Université du Littoral – Côte d'Opale, Estelle Moline a dispensé au sein du département de Lettres Modernes un large spectre de cours allant de la grammaire et l'initiation à la linguistique à l'acquisition du langage et la neuro-psycholinguistique, en passant par la syntaxe, la lexicologie, la pragmatique et la linguistique générale. En 2002, elle décide de se rattacher au Centre de recherche en linguistique française *Grammatica* de l'Université d'Artois, où elle a mené une activité scientifique très intense. C'est dans ce cadre, à ses dires intellectuellement très stimulant, qu'elle a soutenu, en novembre 2009, son Habilitation à Diriger des Recherches sur le thème *Entre syntaxe et sémantique : comme, comment et autres études*, avec Nelly Flaux comme garante. En 2013, Estelle Moline est nommée à un poste de Professeure des universités en Sciences du Langage à l'Université de Caen Normandie, ce qui l'amène à quitter *Grammatica* pour intégrer le laboratoire de recherche CRISCO, dont elle a été directrice adjointe à deux reprises.

Estelle Moline a laissé derrière elle une production scientifique tout à fait considérable, essentiellement dans le domaine de la syntaxe et de la sémantique du français. Chercheuse rigoureuse, dynamique, tenace et dévouée, elle a su animer la recherche en linguistique française dans ses domaines de compétences pendant de nombreuses années. En effet, elle a (co-)organisé une bonne dizaine de manifestations scientifiques à Dunkerque, Arras, Caen et en Roumanie, en particulier à l'Université de l'Ouest de Timisoara et à l'Université Ovidius de Constanța. Elle a également donné plus de cinquante conférences dans des occasions variées : colloques en France et à l'étranger, journées d'études, séminaires de recherche, en tant qu'organisatrice, invitée ou répondante aux appels à communication.

Depuis sa thèse, Estelle Moline a mené une activité de publication impressionnante, en tant qu'auteure et en tant qu'éditrice. Parmi ses réalisations, on compte une monographie co-signée avec D. Stosic sur *L'expression de la manière en français*, parue en 2016 chez Ophrys dans la collection « L'essentiel français », une vingtaine de numéros de revues et de volumes collectifs sur des sujets variés, ainsi que plus de soixante articles et chapitres de livres. Concernant la coordination des numéros de revues, Estelle Moline a par exemple (co-)édité trois numéros de *Langue française*, intitulés *Points de vue sur « comme »* (2008, avec N. Flaux), *Unités syntaxiques et unités prosodiques* (2011, avec F. Lefevre) et *Noms généraux* (2018, avec S. Adler) ; deux numéros de *Cahiers Chronos*, l'un sur les connecteurs temporels en 2006 (avec C. Vetters et D. Stosic), l'autre sur le temps, l'aspect et la modalité en français en 2010 (avec C. Vetters) ; deux numéros de la revue belge *Travaux de linguistique*, publiés respectivement en 2009 – *Études sur comment* – et en 2012 – *Bien en perspective* ; un numéro de la revue *Langages* en 2009 (avec N. Flaux), intitulé *De la manière* ; un numéro de la revue strasbourgeoise *Scolia* sur les compléments de manière en 2013 (avec M. Desmets) ou encore, le tout premier numéro de la revue roumaine *Studii de lingvistică* (2011, avec D. Vlad) où cet hommage est publié non sans raison, nous y reviendrons plus bas. Estelle Moline a aussi co-édité plusieurs actes de colloques et séminaires, notamment ceux issus de rencontres de linguistique franco-roumaines : un volume en 2010 intitulé *L'adjectif hors de sa catégorie* (avec J. Goes), puis deux autres en 2011, l'un sur le thème *Temps, aspect et classes de mots* (avec E. Arjoca-Ieremia, C. Avezard-Roger, J. Goes et A. Tihu), l'autre sur la construction des paradigmes (avec E. Hrubaru), ou encore un recueil en 2014 sur la polysémie. En outre, généreuse par nature et admirative de certains collègues ayant marqué sa carrière et sa vie, Estelle Moline a également

co-porté l'édition de plusieurs volumes d'hommage, à Nelly Flaux en 2011 (*Ars Grammatica*), Georges Kleiber en 2014 (*Nouveaux regards sur le sens et la référence*), Maria Țenchea en 2011 (*Studii de lingvistică*, 1) et Eta Hrubaru en 2022 (*mETA : modalité, Evidentialité, Temporalité, Aspectualité et autres gourmandises linguistiques*). Chacun de ces projets de publication fut vécu par Estelle Moline comme une véritable aventure scientifique et humaine, qu'il s'agisse des auteurs édités, de ses co-auteurs ou co-éditeurs, avec à chaque fois le même impératif : faire avancer la science et travailler avec des collègues qu'elle appréciait et estimait, pour leurs qualités scientifiques ou leurs vertus humaines, l'idéal étant les deux.

Tout au long de sa vie et sa carrière, Estelle Moline a tissé des liens professionnels et amicaux forts de Toulouse à Caen, en passant par Paris, Arras, Lille et Dunkerque, ainsi qu'à l'étranger. Personne généreuse, enseignante et chercheuse passionnée, Estelle Moline a marqué par sa personnalité et sa carrière ceux et celles qu'elle a croisés comme collègues, amis ou étudiants. Grâce à ses compétences de linguiste, grâce à la force de son engagement, tant professionnel que personnel, et grâce à la volonté qu'elle avait à contribuer au développement de travaux sur le français au-delà des frontières, elle a fait des séjours scientifiques et pédagogiques dans plusieurs universités roumaines (Timișoara, Constanța, Oradea, Cluj) et à l'Université hébraïque de Jérusalem, pour ne mentionner que quelques-uns de ses lieux de passage emblématiques parmi beaucoup d'autres.

Lors d'un de ses séjours en Roumanie, à Oradea plus précisément, a pris naissance le projet d'une nouvelle revue de linguistique, la revue *Studii de lingvistică*, à la fondation de laquelle Estelle Moline a eu une importante contribution. Le projet est né de la volonté de collègues roumains et français de rendre hommage à Maria Țenchea par un recueil de travaux de linguistique française et roumaine. Ce fut le tout premier numéro de la présente revue, qui a vu le jour en décembre 2011. Estelle a co-édité ce premier numéro en s'y investissant pleinement aux côtés de la jeune équipe éditoriale, qui a beaucoup appris de cette belle collaboration. Ayant posé la première pierre d'une nouvelle publication scientifique, elle a continué à collaborer avec la revue en tant que relectrice pour différents numéros.

C'est donc tout naturellement que ce volume d'hommages paraît dans la revue *Studii de lingvistică* (no. 1/2024). Il est issu de deux journées d'études organisées à la Sorbonne Nouvelle en décembre 2022, qui ont permis de réunir un grand nombre de collègues et amis d'Estelle.

L'ouvrage s'organise selon un axe chronologique qui suit les différents centres d'intérêt d'Estelle Moline au cours de sa carrière.

Un premier volet rappelle le travail de recherche de sa thèse sur les mots en *qu-*, que ce soit le mot *que*, qui a été au cœur de ses recherches doctorales, ou le mot *comment*, auquel elle a consacré un numéro de revue et qui la fascinait dans son usage non standard d'exclamatif ainsi que pour son expression de la manière.

Anne Dagnac, dans le premier article, propose une contribution sur les constructions à complémenteur doublement rempli (DFC) dans les dialectes gallo-romans à partir des données de l'*Atlas Linguistique de la France*, composées de phrases où une proforme QU- est suivie d'un *que* (*quand que*, *comment que*, etc.). L'auteure examine 4 types d'emploi, les interrogatives directes partielles, les relatives avec et sans antécédent, les exclamatives indirectes en *comment* et les temporelles en *quand*. Outre ces constructions, sont étudiées trois variétés locales de *que* : celles qui suivent *si* dans les hypothétiques, la particule énonciative du gascon et les doubles *que* du picard ternésien. C'est l'aire d'oïl qui accueille le plus largement ces diverses occurrences de *que*, avec une étendue variable selon les constructions.

L'article de **Florence Lefevre** s'intéresse à une de ces structures, *comment que P*, ancrée dans le territoire de la langue d'oïl. L'examen de plusieurs corpus d'oral spontané : (le *Corpus de Français Parlé Parisien* (Branca et al. 2012) et les *Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans* avec Eslo 2 (Baude et Dugua 2016)) révèle que vers la fin du XXe siècle et en français hexagonal, cette structure connaît un net déclin pour les interrogatives. L'emploi exclamatif est, d'après les corpus, moins en retrait. L'analyse de données tirées de *Frantext*, à l'oral représenté, permet de vérifier le déclin de ces interrogatives, notamment indirectes, ainsi que l'emploi plus vivant des exclamatives directes en *comment que P*.

Gaétane Dostie cible dans son article l'usage quantitatif de *comment*, proche de *combien*, en français québécois, pouvant être employé avec des verbes tels que *coûter*. L'article s'appuie sur des données de conversations informelles tirées du *Corpus de français parlé au Québec* (CFPQ). Le sens prototypique de *comment* est bien lié à la manière mais il existe des sens périphériques avec un *comment* quantitatif et un *comment* intensif. Il est noté dans l'article un recul du *comment* quantitatif mais un maintien dans le paradigme lexical péculiaire : *comment* épouse alors le même sens que *combien*. En outre, un aperçu chronologique est proposé : l'adverbe *comment* exprimant la manière est précurseur des deux autres emplois, l'emploi quantitatif

étant le plus récent. Les liens sémantiques sont également expliqués en synchronie.

Un deuxième volet explore la thématique chère à Estelle Moline, la manière, à travers l'étude d'adverbes ou plus largement de compléments de manière. **Dejan Stosic** cible la combinatoire des compléments de manière avec les prédicats verbaux répartis entre les quatre classes identifiées par Vendler (états, activités, accomplissements et achèvements). Pour cela, il s'appuie sur un corpus de 4000 phrases extraites du roman *Étoile errante* de Le Clézio. L'étude quantifiée révèle que les compléments de manière se combinent régulièrement avec les verbes d'activité, ce qui est un résultat attendu, mais qu'ils sont également compatibles avec les verbes d'achèvement, résultat non prédictible à partir de la littérature. L'auteur développe ensuite la nature des spécifications qualitatives que ces situations dynamiques et fondamentalement ponctuelles peuvent admettre.

La catégorie des adverbes peut s'avérer complexe et son étude rejoindre les problématiques liées aux parties du discours. L'article écrit par **Cyril Aslanov** retrace une genèse de la catégorie de l'adverbe, selon une approche diachronique et philologique. Il montre en quoi l'adverbe italique se distingue de la source indo-européenne. L'auteur, ce faisant, adopte une perspective typologique. Les langues sémitiques qui présentent un système adverbial différent sont considérées à travers les coverbes, qui, tout en appartenant à la partie du discours du verbe, sont des équivalents fonctionnels des adverbes. Les langues finno-ougriennes sont examinées pour leur distinction parfois malaisée entre adverbes et prépositions (ou postpositions). Enfin, les particules modales au contact entre langues sémitiques et langues indo-européennes, notamment dans l'interface entre le hittite et l'akkadien, permettent de se demander si l'adverbe, alors qu'il transcende les frontières entre les parties du discours, constitue lui-même une partie du discours.

Thierry Ruchot poursuit la réflexion sur les parties du discours en examinant des prépositions complexes reliées sémantiquement par la notion d'absence d'une entité ou d'un événement, vue comme circonstance pour une autre situation (*en l'absence de, faute de, à défaut de, par manque de*). Il essaie d'établir un profil du sens et d'emploi des prépositions en question, en examinant de nombreux paramètres, tels que la sémantique des noms régis, leurs possibilités aspectuelles, leur dénotation, l'utilisation ou non de déterminants et le statut référentiel du complément. L'auteur note également l'importance des facteurs de position de ces prépositions.

Un troisième volet s'intéresse aux noms généraux, qui est une thématique examinée par Estelle Moline dans ses dernières

années, notamment avec le mot *truc* (Moline 2021) et un projet de typologie sur le mot *chose*. Un article, coécrit par **Silvia Adler** et **Il-Il Yatziv-Malibert**, présente le nom *davar* ‘chose’ en hébreu sous un angle syntaxique et sémantico-référentiel, à partir de 130 occurrences de *davar* tirées du corpus d’hébreu parlé (CoSIH, *Corpus of Spoken Israeli Hebrew*). Il apparaît que ce nom joue un rôle massif dans la structuration du discours ainsi que dans diverses constructions syntaxiques (antécédent à des constructions relatives, support d’une construction infinitive, terme de nombreuses expressions figées, positives comme négatives). Le caractère général de *davar*, que ce soit dans son profil sémantique et fonctionnel-syntaxique, permet de le rapprocher de ses homologues en anglais ou dans diverses langues romanes : portée référentielle large et outil discursif polyfonctionnel.

Mathilde Salles examine les noms généraux et leurs possibilités anaphoriques, notamment *partie* et *membre*. L’auteure rappelle les principales propriétés de cette catégorie de noms présents dans l’anaphore résomptive et l’anaphore coréférentielle, tout en explorant certaines particularités comme leurs contraintes dans la déclassification d’un référent. En outre, l’article explore la relation de ces deux termes, *partie* et *membre*, avec un autre type d’anaphore, l’anaphore associative. Ces noms généraux, généralement enrichis alors d’une expansion nominale, peuvent introduire des parties ou des membres qui n’ont pas de nom particulier ou qui n’ont pas d’hyperonyme commun. Enfin, lorsqu’ils entrent dans un SN avec un déterminant indéfini (*certaines parties, plusieurs membres*), ils peuvent opérer un prélèvement sur un ensemble associatif implicite et introduire des parties ou des membres sans avoir besoin de les identifier précisément.

L’ouvrage se clôt sur deux réflexions concernant le domaine de la prédication et plus précisément des modalités, constituant une des problématiques du laboratoire CRISCO dans lequel était fortement impliquée Estelle Moline. **Véronique Lenepveu** s’intéresse à *il est évident que p* qui exprime une modalité à statut de méta-prédicat (Gosselin 2010) et qui se caractérise au présent de l’indicatif par son implicativité. L’auteure examine, à partir d’énoncés attestés dans la presse, les contextes où cette forme impersonnelle est compatible avec un infinitif (*il est évident de Vinf*). De nouvelles conditions d’emploi apparaissent : la propriété d’implicativité n’est conservée que si le verbe à l’infinitif est un verbe illocutoire ou d’attitude propositionnelle (*il est évident de constater que p* implique *p*).

L’article de **Eric Gilbert** sur *be to* (dans le cadre de la Théorie des Opérations Enonciative) suit une approche compositionnelle qui permet de ne pas analyser cette expression comme une périphrase mais de reconnaître deux opérations distinctes, celle marquée par *be*, centrale, et celle, en arrière-plan, marquée par *to*, dont chacune, en fonction des contextes, apporte sa contribution à la valeur sémantique.

tique de l'ensemble. Cette dissociation se perçoit notamment dans un contexte hypothétique. La combinaison garde ainsi une mémoire de ses constituants, qui peut se déployer en fonction des environnements contextuels.

Ces 10 contributions rendent un hommage aux travaux de recherche de notre collègue trop tôt disparue. Nous espérons qu'ils susciteront d'autres questions de recherche, ce qui lui aurait fait grandement plaisir.

Références bibliographiques des travaux mentionnés

- Adler, S. et Moline, E. (éds), *Noms généraux, Langue française*, 198.
- Amiot, D., De Mulder, W., Moline, E., Stosic, D. (2011), « *Ars Grammatica* ». *Hommages à Nelly Flaux*, Peter Lang, Lausanne.
- Arjoca-Ieremia, E., Avezard-Roger, C., Goes, J., Moline, E. et Tihu, A. (éds) (2011), *Temps, aspect et classes de mots*, Artois Presses Université, Arras.
- Baude, O. et Dugua, C. (2016), « Les ESLO, du portrait sonore au paysage digital », *Corpus*, 15, p. 29-56.
- Branca-Rosoff, S., Fleury, S., Lefevre, F., Pires, M. (2012), *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000)*; <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/CFPP2000.pdf>.
- Flaux, N. et Moline, E. (éds) (2009), *De la manière, Langages*, 175.
- Goes, J. et Moline, E. (éds) (2010), *L'adjectif hors de sa catégorie*, Artois Presses Université, Arras.
- Gosselin, L. (2010), *Les modalités en français. La validation des représentations*, Rodopi, Amsterdam/New-York.
- Hrubaru, F. et Moline, E. (2011), *La construction d'un paradigme, Actes du XVII^e Séminaire de Didactique Universitaire (Constanța 2010)*, Recherches ACLIF, Echinex, Cluj.
- Hrubaru, F., Moline, E., Velicu, A.-M. (éds) (2017), *Nouveaux regards sur le sens et la référence. Hommages à Georges Kleiber*, Echinex, Cluj.
- Lefevre, F. et Moline, E. (éds) (2011), *Unités syntaxiques et unités prosodiques, Langue française*, 170.
- Moline, E. (éd.) (2009), *Études sur comment, Travaux de linguistique*, 58.
- Moline, E. (éd.) (2012), *Bien en perspective, Travaux de linguistique*, 65.
- Moline, E. (2021), « C'est quoi, le truc ? », *Corela*, HS-34, <https://doi.org/10.4000/corela.13789>.
- Moline, E. et Desmets, M. (éds) (2013), *Les compléments de manière, Scolia*, 27.
- Moline, E. et Flaux, N. (éds) (2008), *Points de vue sur « comme », Langue française*, 159.
- Moline, E. et Stosic, D. (2016), *L'expression de la manière en français*, Ophrys, Paris.
- Moline, E., Stosic, D. et Veters, C. (éds) (2006), *Les connecteurs temporels du français, Cahiers Chronos*, 15.
- Moline, E. et Velicu, A.-M. (éds) (2022), *mETA : modalité, Evidentialité,*

Temporalité, Aspectualité et autres gourmandises linguistiques, Pro Universitaria, București.

Moline, E. et Veters, C. (éds) (2010), *Temps, aspect et modalité en français*, Cahiers Chronos, 21.

Moline, E. et Vlad, D. (éds) (2011), *Hommages à Maria Țenchea*, Studii de lingvistică, 1.

Florence Lefeuve
Université Sorbonne Nouvelle, UR 7345 Clesthia, Labex EFL
florence.lefeuvre@sorbonne-nouvelle.fr

Dejan Stosic
Université Toulouse Jean Jaurès, UMR 5263 CLLE
dejan.stosic@univ-tlse2.fr

Daciana Vlad
Universitatea din Oradea
dvlad@uoradea.ro